



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

COURTS MÉTRAGES
CALDER & CIE

LE CIRQUE DE CALDER

Réalisation et scénario : Carlos Vilardebo

Production : Les Films du Paradoxe

Musique : Pierre Henry

Pays : France

Année : 1961

Durée : 30 min

Technique : Animation – Couleur – VF



> Voir dossier pédagogique sur <http://www.youscribe.com/catalogue/manuels-et-fiches-pratiques/art-musique-et-cinema/cinema/le-cirque-de-calder-de-vilardebo-carlos-1070254>

Dossier fourni par Cinémas Le France (<http://www.cinemalefrance.com/>)





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

COURTS MÉTRAGES
CALDER & CIE

INCEPTION PARK

Réalisation et scénario : Fernando Livschitz
Musique : Langhorne Slim - Worries
Pays : Argentine
Année : 2012
Durée : 2 min
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – Sans dialogue



C'est aux abords d'un reflet de bâtiment que l'on découvre Buenos Aires transformée en un grand parc d'attractions. La plaza San Martin, la casa Rosada, le musée d'art latino-américain MALBA et le planétarium de Buenos Aires, entre autres, accueillent manèges à sensation sans mécanismes apparents, trains fantômes et grands huit sans rails.

Pistes pédagogiques :

> **Le Très-Court** : Ce film s'inscrit dans la catégorie des « Très-Courts » : c'est un court-métrage n'excédant pas 3 minutes, hors titre et générique. On y retrouve tous les genres du cinéma classique ; fiction, animation, micro-docu, clip, blog vidéo... C'est un format audiovisuel en pleine expansion, dû notamment aux nouveaux usages numériques comme le visionnage de vidéos sur tablettes et mobiles. De nombreux festivals se développent autour de ce genre, dont le plus connu est Le Très Court International

Film Festival, qui est un événement sans frontières, avec des projections durant 9 jours en simultané dans près de cent villes en France et dans 23 autres pays.

Ce film, aussi spot publicitaire, s'est amusé à donner à la ville argentine de Buenos Aires des allures de parc d'attractions. À l'aide d'effets spéciaux, les buildings et bâtiments de la ville servent de prétexte à la création de manèges étonnants. Dans cet univers, tout est possible, au-delà même des lois de la physique.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

COURTS MÉTRAGES
CALDER & CIE

FOREVER MIME

Réalisation : Michael Visser
Scénario : Jan Eduards
Production : Chris Mouw
Musique : Bart van de Lisdonk
Pays : Pays-Bas
Année : 2013
Durée : 7 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Mime Mike tente de charmer la fille qui tient la maison hantée. Il attire son attention mais alors, un autre mime, Jack, vient lui faire concurrence. De petit conflit, leur rivalité tournera au duel épique entre mimes avec bien évidemment, des armes invisibles. Mike finit par prendre le dessus et mettre à terre son adversaire. Mais la demoiselle, attristée du sort du perdant, choisit de partir avec l'âme du mime disparu.

Pistes pédagogiques :

> **Le mime** : Un mime est un acteur qui joue des rôles muets, et le mime ou la pantomime, est une forme



de théâtre dont les expressions principales sont l'attitude et le geste, sans recours à la parole. Le mime consiste à représenter un récit évocateur au spectateur qui l'observe. C'est une représentation théâtrale où la parole est entièrement remplacée par des gestes, des attitudes et des mimiques. Charlie Chaplin, Buster Keaton et Marcel Marceau font parties des représentants les plus connus de cet art.



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

COURTS MÉTRAGES CALDER & CIE

THE ACROBATIC FLY (LA MOUCHE ACROBATE)

Réalisation et scénario : Percy Smith

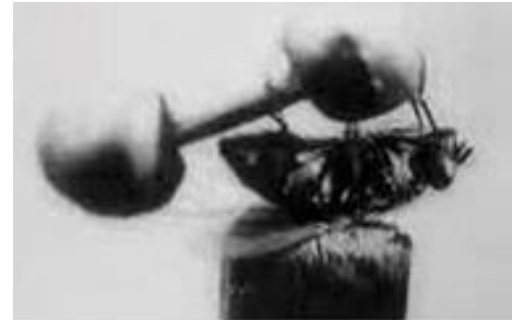
Production : Kineto

Pays : Royaume-Uni

Année : 1908

Durée : 2 min

Technique : Prise de vue réelle – Noir et blanc – Sans dialogue

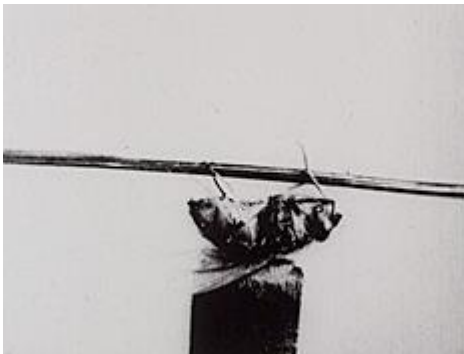


Une mouche fixée sur une allumette jongle avec plusieurs objets sur ses pattes.

Pistes pédagogiques :

> **Autour du film** : Percy Smith était un naturaliste britannique et un pionnier du cinéma scientifique

et du documentaire naturel : il a lancé l'utilisation des laps de temps et la microcinématographie. Pour ce film, il a collé les ailes d'une mouche sur une allumette puis lui a donné des objets à sa proportion pour observer leur agilité. Un documentaire de la BBC retrace l'œuvre de Smith et tente de recréer le film *La Mouche Acrobate* en montrant le processus de création.





12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

COURTS MÉTRAGES CALDER & CIE

LA VIE SANS TRUC

Réalisation et scénario : Anne-Laure Daffis, Léo Marchand

Pays : France

Année : 2013

Durée : 27 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VF



Lors de son grand numéro de la femme coupée en deux, Popolo, magicien plein d'entrain d'un petit cirque, perd les jambes d'Amabilé son assistante chérie. Évidemment, elle lui en veut beaucoup d'autant plus que le cirque ne veut plus d'eux. Pour se faire pardonner, Popolo va dès le lendemain se chercher un travail à « Paul Emploi » afin de payer des vacances de princesse à Amabilé. La conseillère lui propose un poste de boucher qu'il accepte avec empressement alors même qu'il n'a aucune qualification dans ce domaine. Mais la magie lui manque et son patron, mécontent qu'il ait avalé un couteau devant un enfant, le vire. Popolo, toujours décidé à gagner sa vie et reconquérir le cœur de sa belle, retourne chercher du travail à « Paul Emploi ». On lui propose alors un poste de chauffeur pour la princesse Diana. En route pour le château, un grave accident survient sous le pont de l'Alma. La princesse est en morceaux. Désolé, Popolo y voit néanmoins l'occasion de réparer son erreur auprès d'Amabilé. Il lui rapporte alors les jambes de la princesse. Tous deux réunis et heureux, ils décident alors de partir en vacances, comme promis.

Pistes pédagogiques : *D'après le document « scénario » envoyé au CNC par les réalisateurs du film.*

Note d'intention

Idéalement, La vie sans truc chercherait à s'apparenter à un poème à la Prévert, un poème-histoire mi vrai-mi faux, démarrant sur un truc improbable, s'accrochant à la réalité tout en dérapant par moment dans le surréalisme, un inventaire d'aventures qui s'entassent : la petite caravane sur le terrain vague, les jambes perdues, les larmes d'Amabilé, l'abandon de la magie, les boulots chiants, la moustache à raser, les gens rasoirs, les vacances à la mer, les licenciements, la princesse et l'anglais, l'accident de bagnole, la nouvelle paire de jambes...

A travers ce film, nous avons voulu parler d'un personnage solitaire et émouvant. On aimerait que Bénini puisse être de la famille de Charlot, Bourvil ou Monsieur Hulot. Mi-looser, mi-clown, Amoureux -



avec un grand A- mais tout en retenue, qui privé de son arrangement ludique avec la vie : son métier de magicien, par un prétexte sans appel - il a perdu les jambes de son amie et assistante lors d'un tour- est obligé de composer avec une réalité qu'il connaît mal et à laquelle inconsciemment il se refuse.

12^e Festival Plein la Bobine Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule



De son décalage au monde et à sa dure « réalité », nous voudrions faire sortir une poésie burlesque bien sûr, mais aussi mêlée de nostalgie et de tristesse. Car Popolo, si inadapté si maladroit soit-il dans cette petite parenthèse de sa vie qui nous est donnée à voir, ne s'en tire pas plus mal qu'un autre. Non seulement il accepte sans ciller toutes les éventualités du Sort mais surtout, il révèle le côté absurde et superficiel de notre société ultra moderne qui a juste tendance à se décentrer d'une problématique complexe mais essentielle : le bonheur des Hommes. "Do you speak english ?" demande la dame de "Paul Empleoie" à Bénini qui ne connaît pas un mot d'anglais et lui de se lever d'un bond en répondant sans même réfléchir "Yes ! Wall Street english !".

Et l'Amour dans tout ça ? L'Amour traverse le film de part en part mais discrètement, en toile de fond. Il ne se déclare ni ne se déclame. Il passe dans un tressaillement, dans un regard, dans des blagues qui tombent à l'eau, dans une tranche de jambon passée sous la porte, et même dans un reproche ou une déception. Il est traité extrêmement pudiquement sans être jamais solutionné (là encore comme chez Chaplin ou Tati).

Depuis *On a beau être bête on a faim quand même* (2001) jusqu'à *Saint-Festin* (2007) en passant par *Les Cow-boys n'ont pas peur de mourir* (2008), nous nous employons à emprunter de nombreux chemins de traverse : jeu des références et des détournements, rencontre de genres très différents apparemment pas faits pour s'entendre, recherche de partis pris graphiques et sonores qui dialoguent avec l'histoire racontée... Ce qui nous intéresse, c'est de créer un frottement, un télescopage permanent entre l'extraordinaire et le quotidien le plus banal.

Dans cette nouvelle histoire, nous avons envie de faire cohabiter le décor et son envers, les paillettes et les grincements de dents. Nous voulons poursuivre et pousser encore davantage l'exploration d'un univers déjà très composite avec ces personnages tout simplement dessinés au crayon qui évoluent le plus naturellement et librement du monde dans des décors extrêmement sophistiqués mixant les sources et les procédés graphiques les plus divers.

Le mélange graphique, le décalage de traitement entre personnages et décors est employé ici à mettre en avant le lien ambivalent de ces personnages à leur environnement. A la fois indéniablement imprégnés et dépendants de ce qui les entoure mais en même temps aspirant à plus de simplicité, et de « virginité ». D'un côté, le monde avec sa surcharge d'informations, sa violence des contraintes, de l'autre les personnages avec leurs aspirations fantasques et libertaires. Au milieu, un graphisme « schizophrène » nous racontant la relation des deux.

Ce côté « simplet » de notre traitement, peut être rapproché du côté naïf et primaire de l'Art Brut qui sous une fine couche d'apparente maladresse nous dit très distinctement : « Attention ! Ne vous y fiez pas ! » Les dessins mignons et inoffensifs, les beaux décors en couleurs ne racontent pas qu'une jolie histoire ! Pas très loin au dessus des chansons mélodieuses, des chorégraphies harmonieuses et des couleurs gaies des *Parapluies de Cherbourg*, il y a un ciel bien changeant balayé par les vents...



12^e Festival Plein la Bobine Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

L'univers graphique

Pour mettre en scène *La vie sans truc*, nous sommes repartis sur les bases de notre univers où se croisent librement une quantité de sources et de traitements graphiques différents : documents d'archives télé, internet, cinéma, radio, livres, magazines, dictionnaires, journaux, cartes postales... Nous souhaitons utiliser le graphisme comme un procédé de narration à part entière. Ainsi selon ce que nous avons à raconter et l'endroit où la scène se déroule, nous nous permettons de changer d'identité graphique. Les intérieurs caravanes seront donc traités en photos montées, assemblées sur Photoshop, issues de catalogues d'ameublement d'époques variées (Manufrance, Ikéa...), la piste du cirque en archives vidéo, les extérieurs (quai de Seine, sortie du Ritz) en maquette réelle, le "Paul emploie" en 3d... Sans cesse nous cherchons à détourner, recycler, transformer, ce qui existe déjà comme pour l'emmener vers un hyper concentré de ce qu'il exprime initialement. Nous avons déjà mené une démarche analogue avec « La Saint Festin » et l'enthousiasme du public, aussi bien enfant qu'adulte, nous encourage à élargir notre palette sur ce nouveau projet.

Les personnages

L'animation des personnages se fait en traditionnel. Leur graphisme naïf et incisif à la fois est tout à l'image de l'histoire racontée : faussement simple et drôle. Ils sont dessinés au crayon sur du papier et sont ensuite scannés puis mis en couleur sur ordinateur et incrustés dans le décor du film sous After Effect. L'animation des personnages se fait exclusivement d'après un montage son des voix définitives des comédiens. Ceci afin de ne surtout pas limiter une interprétation vivante et enlevée des personnages que seul permet le jeu de l'improvisation sur les dialogues du scénario. Nous trouvons que l'animation des personnages ne s'en trouve que mieux portée.

L'univers sonore

Pour donner vie à ce petit monde nous souhaitons développer un univers sonore spécifique. Des dialogues quelques fois taillés à l'emporte pièces qui détonnent avec le style graphique (« C'est ça Harry Potter de mes deux ! »), un Bénini extrêmement volubile et enthousiaste remplissant une grande partie de l'espace sonore. Des interprètes capables d'être tout à la fois dans la finesse et l'exagération. (Nous pensons à Catherine Ringer et François Morel.) Là encore, il s'agit de laisser le champ libre à toutes les combinaisons possibles de références cinématographiques (Tati et Truffaut étant de loin les plus évidentes), de bribes d'archives d'époques variées, disposées ça et là comme autant de couches « d'atmosphère » et de clins d'oeil aux spectateurs. »

